

Jazz

Yaron Herman, l'intrépide

Passé des squats aux scènes prestigieuses, ce pianiste autodidacte bouscule les codes du jazz par ses improvisations fulgurantes.

S'il est quelque part un génie, le voici. Sur scène, un petit gars tout seul salue son piano, puis semble demander pardon à un public pantois. Ces dix secondes silencieuses qui précèdent l'ovation sont lourdes de sens. Rarement un concert bouleverse, transporte à ce point, installe des climats et crée une tension avec autant de force et de conviction, d'énergie rageuse et de tempérament. Yaron Herman, 24 ans, est probablement le plus étonnant pianiste que l'on puisse entendre aujourd'hui. Son parcours ajoute à la fascination de l'écoute : il n'a que huit années de musique derrière lui.

Basketteur de l'équipe cadets d'Israël, il se blesse à 16 ans, découvre le piano pour prendre son mal en patience. A 20 ans, ses concerts solos dans le squat de la rue de Rivoli, cette pépinière artistique iconoclaste, sidèrent les professionnels avertis, qui se pressent dans une petite cave-théâtre envahie au-delà du raisonnable par un public trop nombreux et maître du bouche-à-oreille. Ses concerts deviennent événement. Il est aussitôt signé par le prestigieux label Sketch et sort un premier disque très remarqué. A 21 ans, il donne des conférences à la Sorbonne sur l'improvisation, invité par Laurent Cugny, ancien chef de l'Orchestre national de jazz. A 22 ans, après six ans de musique, il succède à Baptiste Trotignon et Jacky Terrasson dans la prestigieuse tâche d'être le seul et unique invité jazz annuel du festival Piano aux Jacobins, référence mondiale du genre. A 23 ans, il rafle les deux prix (groupe et soliste) du Concours de La Défense. A 24 ans, il vient de sortir son deuxième album, *Variations*, magnifique, reçu comme un événement, adoubé par Georges Avakian, producteur de la mythique session *Kind of Blue*, de Miles Davis, et des premiers enregistrements de Keith Jarrett. Claude Carrière, référence radiophonique du jazz sur France Musique, le fête : *"C'est déjà un grand, sa formidable originalité saute aux oreilles dès la première écoute."* Yaron Herman dit ne pas savoir ce qu'il va jouer lorsqu'il monte sur scène. Mise en danger pour processus créatif. Il raconte qu'il fait de la musique pour transmettre un état. D'où ses concerts qui

relèvent de l'expérience unique. Il improvise un univers sans pareil, des paysages sonores insolites, insituables : peut-être entre Keith Jarrett, John Coltrane, le folklore traditionnel de ses origines, Björk, Fauré, Sting, Bach... En solo, il se fait rare à Paris, happé par les tournées dans toute l'Europe, qui semble le découvrir plus vite que la France. La Chine prend elle aussi de l'avance : il sera en juin le premier pianiste de jazz à jouer dans le Forbidden City Concert Hall de Pékin, l'une des salles les plus prestigieuses du monde. Le festival de jazz de Saint-Germain-des-Prés ne s'y trompe pas, ne programmant que deux précieux solos : Brad Mehldau et Yaron Herman.

Julien Bellec

Le 19 mai, 20h30, festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Théâtre de l'Alliance française, 101, bd Raspail, 6^e. (20-27,50 €).



Yaron Herman :
l'énergie
rageuse
d'une création
sur le vif.